

Le pont de Licq

Conté par Maryse Urruty

Depuis longtemps les gens de Licq désiraient avoir un pont sur le gave. Mais l'endroit était dangereux et personne n'osait l'entreprendre. Un beau jour il décidèrent d'en charger les lamina. Ils les firent venir au village et exposèrent leur requête.

- Nous ferons votre pont dire les lamina. Et en bonne pierre de taille, dans la nuit de demain avant que le coq ait chanté, mais à une seule condition. »

- Quelle est votre condition ? Dirent les Licquois.

- Vous nous donnerez en paiement la plus belle fille de Licq.

C'était un grand crève-cœur pour les Licquois de livrer la plus belle fille du village. Mais ils étaient obligés d'en passer par là et ils acceptèrent.

La nuit suivante les lamina se mirent au travail. Or tout le monde sait bien qu'en tout pays les belles filles ne manquent pas d'amoureux. La plus belle fille de Licq avait aussi le sien. Averti de ce qui se passait, l'amoureux vint se poster près de l'endroit où travaillaient les lamina et il vit avec terreur qu'au train où ils allaient la besogne serait terminée avant la moitié du temps fixé.

Le cœur malade, pris d'une sueur froide il réfléchit et trouva une ruse. Il se dirigea vers un poulailler, en ouvrit doucement la porte et avec ses mains simula le bruit des quatre ou cinq coups d'ailes que donne le coq avant de chanter. Le coq se réveilla en sursaut craignant d'être en retard et cria « kukuruku ».

Il était temps, les lamina avaient soulevé la dernière pierre à moitié de sa hauteur. Au chant du coq ils la jetèrent dans l'eau et avec grand bruit s'échappèrent en disant « Maudit soit le coq qui a jeté son cri avant l'heure ».

Depuis personne n'a pu faire tenir dans la place vide ni cette pierre, ni aucune autre.

